

SOCIÉTÉ

# Hikikomori : le phénomène du retrait social progresse, à bas bruit

Lancée courant 2019 à Strasbourg par l'association Ithaque, la permanence de consultation « hikikomori » du dispositif « Détours » s'est fixé pour mission d'apporter aide et écoute aux jeunes victimes de retrait social. Trois années de travail plus tard, une réalité s'impose : le phénomène, désespérément difficile à cerner, a fait son nid dans les foyers.

« Je crois qu'on en est arrivés à un stade où il est plus simple de dire ce que ce phénomène n'est pas plutôt que ce qu'il est. » L'ancienne directrice de l'association Ithaque Danielle Bader, qui a rejoint comme intervenante l'équipe du dispositif « Détours », est bien en peine de définir les contours de ce « hikikomori » [\*] qui fascine autant qu'il inquiète.

Le retrait social, en français, c'est certes une façon de décrire la situation douloureuse de jeunes personnes devenues incapables d'interagir avec la société. Certains ont fini par vivre cloîtrés, parfois pendant des années. Pour autant, peut-on parler d'une maladie ? Le terme est inapproprié, car il impliquerait que l'état puisse – et doive – être soigné par un traitement adapté. Une pathologie psychiatrique ? Phobie, hystérie, névrose, psychose ? Tous les termes y passent, mais aucun ne semble à même, là encore, de décrire la réalité de ceux qui se sont repliés. « La vérité, soupçonne la psychologue clinicienne Mitra Krause, c'est qu'on n'a sans doute toujours pas le vocabulaire pour en parler ».

« On est au maximum de ce qu'on peut faire »

Ce qui est sûr, c'est qu'il est possible d'assister, d'accompagner, de mettre en place, par l'écoute, la bienveillance et de progressifs changements au sein des familles, les conditions d'un retour à la normalité. C'est la grande leçon des trois années de travail de la permanence de consultation pour les 16-25 ans dédiée au sujet, qui s'est discrètement fait un nom auprès de ceux qui sont au premier chef concernés. « Quand on a lancé la consultation en 2019, on a eu 87



Le phénomène Hikikomori prend de l'ampleur en France. Il concerne essentiellement des jeunes qui vivent cloîtrés dans leur chambre, coupés du monde. Photo L'Alsace/Vanessa MEYER

personnes qui se sont signalées et qu'on a accompagnées. En 2021, on en était à 78. Ce sont des chiffres qui évoluent peu parce qu'on est au maximum de ce qu'on peut faire, et ils sont remarquables parce qu'on ne fait aucune publicité », relève le Dr Claire Rolland-Jacquemin, qui assure le suivi médical de la cellule pour Ithaque.

Retour à la vie

C'est que le suivi d'un cas de retrait social est lourd, à raison d'une consultation hebdomadaire à mensuelle pour le jeune souffrant du mal et d'une séance en compagnie des parents au moins une fois toutes les cinq semaines. « En 2019, on avait assuré 820 consultations psy et 50 médicales. En 2021, on en était à 1168 pour 108. » Mais l'investissement a permis à certains de retourner à leur vie, presque comme si de rien n'était. « On a des jeunes qui ont repris leurs études, trouvé une compagne, qui se sont fait des amis, apprécie Danielle Bader. La victoire, cela peut aussi être de remonter sur sa moto, de refaire du sport, de prendre un appartement. Cela se manifeste différemment pour chacun. »

Sachant que ces jeunes reviennent parfois de loin. « Certains sont incapables d'entrer dans une

boulangerie et de demander à une vendeuse, faute de supporter la relation à l'autre, un simple petit pain », rappelle Claire Rolland-Jacquemin.

« Il y a comme une forme de refus de la violence des relations humaines »

De ces trois années intenses au contact des cloîtrés, l'équipe de « Détours » a aussi appris qu'il est difficile, sinon impossible, de dresser le portrait-robot des jeunes personnes susceptibles de tomber dans le retrait social. « Littéralement, cela peut être n'importe qui, relève Mitra Krause. En revanche, on a progressé dans notre compréhension de ce qu'on prenait chez eux pour une forme d'addiction aux écrans : s'ils sont souvent devant leur ordinateur, ce n'est pas nécessairement pour jouer, et encore moins pour aller sur les réseaux, qu'ils fuient. On a découvert, concernant les cas que nous suivons, qu'ils sont souvent très à l'écoute du monde, de l'actualité, qu'ils profitent de leur état pour se cultiver sur de nombreux sujets. Leur situation, c'est presque celle d'une attente, avant de retourner à leur vie. »

« Il y a aussi comme une forme de

refus de la violence des relations humaines telles qu'elles sont proposées dans le monde d'aujourd'hui. Ces personnes ne sont simplement pas taillées pour l'affronter. Ce qui ne veut pas dire qu'elles ne sont pas intéressées. » Le retrait social semble avoir à voir avec l'état même de notre société, qui s'est encore durcie par la faute d'un individualisme forcené, ces deux dernières années.

Former de nouvelles équipes

L'équipe de la cellule souligne que les cas se multiplient, et que le phénomène psycho-social, qui a longtemps progressé à bas bruit, inquiète davantage de monde aujourd'hui. En témoignent les signaux d'alerte envoyés par divers établissements scolaires de l'Euro-métropole de Strasbourg et des alentours. « Les équipes pédagogiques nous font état de cas possibles de plus en plus fréquemment, note Claire Rolland-Jacquemin. On a l'impression que ça commence à se savoir, et le corps enseignant voit venir le phénomène, qui est différent de la phobie scolaire. »

Avec la pandémie et les confinements, bon nombre d'étudiants se sont également coupés du monde, des cours, à l'Université. Retrait social ou non ? Pour Mitra Krause,



Le dispositif repose notamment sur des rencontres mensuelles d'un groupe de réflexion et d'échanges pour l'entourage des jeunes en situation de retrait social. Certains se connectent en visioconférence : les cas suivis viennent d'un peu partout. Dessin Agnès THUIN

il faut peut-être voir dans cette période une opportunité pour des problèmes préexistants de se révéler. « Cela signifie peut-être aussi, quelque part, que les difficultés relationnelles sont plus présentes dans notre société que ce que les cas identifiés de retrait social laissent supposer. » Notre monde ne convient plus à beaucoup de gens, et ces personnes sont parfois soulagées d'y échapper.

« C'est pour ça qu'on a décidé de communiquer, d'organiser un colloque sur le sujet (lire ci-dessous, NDLR), explique Danielle Bader. Non seulement pour donner des informations aux personnes qui vivent ces situations, mais aussi, peut-être, pour sensibiliser des professionnels au sujet. Il nous semble important qu'ailleurs dans le pays, d'autres équipes soient créées et formées. » Manière sans doute de lancer une dynamique, l'idée d'un pôle de ressources national sur le

sujet est évoquée. Le colloque, lui, est programmé pour les 9 et 10 juin prochains à Strasbourg.

Nicolas BLANCHARD

Contact : Ithaque, 12 rue Kuhn à Strasbourg. 03 88 52 04 04 ou courriel ithaque@ithaque-asso.fr

[\*] Le terme hikikomori est la contraction de deux mots japonais, hiku qui veut dire « reculer », et komoru qui signifie « s'isoler ». Il se traduit, littéralement, par « se retirer, être cloîtré » et renvoie à une réalité apparue au cours des années 1980 sur l'archipel nippon, lorsque des parents ont commencé à parler du refus de leur enfant de plus de 20 ans d'aller à l'école. Leur point commun ? « Le tourment dû à l'impossibilité de sympathiser avec les autres malgré une volonté de le faire. » Un million de hikikomori, au bas mot, vivraient aujourd'hui retirés du monde au Japon.



L'équipe de « Détours » (de g. à dr. Claire Rolland-Jacquemin, Christophe Eckert, Mitra Krause, Pascale Bouzoubaa et Danièle Bader, manque sur la photo Flavie Oster) : leur mission, c'est d'identifier les cas de retrait social et d'essayer d'amener ceux qui en sont victimes à revenir au sein de la société. Photo DNA/Nicolas BLANCHARD

Un colloque pour en parler

Manière de porter sur la place le sujet du retrait social, terme préféré à celui de hikikomori parce que la situation française diffère de celle connue au Japon, l'équipe de « Détours » [\*] a choisi d'organiser un colloque les 9 et 10 juin prochains à Strasbourg.

Le 9 juin à 19 h 30, la manifestation sera lancée par la projection au cinéma STAR d'une comédie dramatique, *Hikikomori*, de Sophie Attelann, suivie d'un débat avec l'équipe du film et les membres de Détours. Elle se poursuivra le 10 juin de 9 à 17 h à l'auditorium de la bibliothèque nationale et universitaire avec un colloque abondant divers aspects de la problématique, notamment en présence du spécialiste japonais du dossier Tadaaki Furuashi et de la référente française sur le retrait social, le Dr Marie-Jeanne Guedj. Il est à noter que l'entrée au colloque sera libre, mais l'inscription obligatoire via HelloAsso ([www.helloasso.com/associations/association-ithaque/evenements/colloque-jeunes-en-retrait-social](http://www.helloasso.com/associations/association-ithaque/evenements/colloque-jeunes-en-retrait-social)).



*Hikikomori*, de Sophie Attelann. DR

[\*] L'équipe mobilisée sur l'organisation du colloque est composée de la psychologue clinicienne Mitra Krause, de la médecin généraliste Claire Rolland-Jacquemin, de la médecin addictologue Flavie Oster et de la secrétaire de direction Pascale Bouzoubaa, chargée d'identifier les cas de retrait social lors du premier contact avec les interlocuteurs. Un salarié d'Ithaque, Christophe Eckert, et l'ancienne directrice d'Ithaque Danielle Bader ont aidé à monter le projet.